



Lieux de souche

Romain Belleau (5865)

TRACY (Oise)

Simon Lefebvre d'Angers et Alexandre Prouville de Tracy, lieutenant général de l'Amérique méridionale et septentrionale

La ville de Tracy est située dans l'actuel département de l'Oise. Elle appartenait à la province d'Île-de-France sous l'Ancien Régime. Il existait et il existe encore en fait deux villages : Tracy-le-Val et Tracy-le-Mont.

Sous l'Ancien Régime, les seigneurs de Tracy-le-Mont étaient aussi ceux de Tracy-le-Val. Les noms des deux communes sont parfois Tracy-le-Bas (Val) et Tracy-le-Haut (Mont).

La présentation de la commune sur le site de la mairie cite Jean Laffrenée comme seigneur à la fin du XVI^e siècle, messire de Besin au début du XVII^e, Alexandre de Prouville vers 1654, lequel donna, est-il écrit, *un calice, une croix d'autel et un bassin d'argent à l'église de Tracy-le-Val*. De Calgrez est ensuite le seigneur ; en 1672 il est parrain de quatre cloches nouvellement refondues ; en 1678, une de ses filles, épouse de messire du Halgoet, est à son tour marraine d'une autre cloche.



Les deux Tracy sur une carte routière.
Document fourni par l'auteur.

Plus loin, à propos de l'église, il est indiqué que la pierre tombale d'Henri de Calgrez, maréchal des camps et armées du roi (officier supérieur), mort en 1655, se trouve dans le chœur de l'église... Enfin, le 11 juin 1708 les

terres et seigneuries de Tracy-le-haut, de Tracy-le-bas, de Bournonville, d'Ollencourt, de la Tour, d'Hangest, de la Sablonnière, le Havet, de la Chasse, et autres fiefs en dépendant

furent acquises de Jean de Halgoet par Charles Berthe, conseiller et secrétaire du roi, époux de Jeanne Le Tellier.

Un ouvrage sur Noyon (la ville est à moins de 15 km) intitulé *Noyon à travers l'histoire* indique que le maire de la ville en 1437 est Simon Becquet, seigneur de Tracy-le-Bas. Un acte en parchemin du 5 novembre 1526 conservé dans la série G des Archives départementales à Beauvais (archives relatives au clergé) indique que Jean de Laffrenée le jeune est alors seigneur de Tracy.

Il existait à Tracy-le-Val une maladrerie (hôpital affecté aux malades de la peste) dont les biens et revenus furent donnés en 1695 à l'hôpital de Noyon.

Même quand les hostilités de la guerre de Trente Ans se déroulaient à quelque distance, les populations étaient souvent imposées de charges diverses : ainsi en 1637, la ville de Noyon doit lever 800 hommes

munis chacun de pel ou pallot, hoiau ou picq, serpe ou hache, faisant pour chacun trois outils, et le nombre de huit charrettes attelées chacune de quatre bons chevaux bien enharnachez, et de les envoyer le sixiesme jour de septembre prochain au village de Ville près Guise (à 70 km de là).

Tracy-le-Val devait envoyer 16 hommes, Tracy-le-Mont, avec une autre commune, fournir une charrette et ses chevaux. À une sommation, renouvelée car la première avait été sans effet, qui exigeait d'amener en l'hôtel de ville de Noyon un certain nombre de « pionniers » (ouvriers chargés du terrassement) *sous peine de la vie et confiscation de biens contre les lieutenants et officiers des lieux et plus aisez habitans*, les responsables de trois communes répondirent qu'ils n'avaient pu rassembler que huit personnes parce que *les habitans des dicts lieux se sont absentez ou ont menacé de les brusler, tuer et massacrer*; les hommes envoyés avaient donc été achetés jusqu'à 50, voire 60 livres pour chacun.



Le clocher de l'église de Tracy-le-Val.
Photo fournie par l'auteur.

L'église de Tracy-le-Val

L'édifice original fut construit aux ^{xii}^e et ^{xv}^e siècles. Il fut classé Monument historique en 1840. Mais les combats de la Première Guerre mondiale ne laissèrent que des ruines : *l'église est rasée à hauteur d'enfant*, rapporte un visiteur en 1923 (citation sur un panneau explicatif sur la façade de l'église actuelle). Cette année-là, on décida de *rétablir l'église dans ses dispositions primitives afin de garder un exemple de l'architecture romane sur le territoire*, indique encore le panneau. Des sculptures l'ornent sur toutes ses parties; le clocher est formé de deux étages, un premier carré et le second octogonal. Un voyageur écrit en 1910 :

Le clocher de Tracy-le-Val est une des perles de l'art français. La tour repose sur un soubassement carré; dès qu'elle a dépassé la hauteur de l'abside, deux longues fenêtres étroites s'ouvrent sur chaque face, encadrées par des colonnettes d'une finesse adorable, et des monstres et des grotesques grimacent de toutes parts sous les arcades et sur les chapiteaux. Au-dessus de cet étrange décor, la tour devient brusquement octogone, mais, pour dissimuler le ressaut de l'architecture, on a placé aux quatre angles des statues aux ailes déployées. Un cône de pierre couronne cet étrange clocher, deux fois admirable, par la richesse de sa décoration et par la grâce de ses proportions.

Étrange, il l'est en effet...



L'église de Tracy-le-Val.
Photo fournie par l'auteur.

L'église de Tracy-le-Mont impressionne également par ses dimensions. La commune, dit le panneau sur la façade, comptait près de 2000 habitants avant la Grande Guerre.

Migrant originaire de Tracy

Simon Lefebvre dit Angers est originaire de Tracy-le-Val. Deux actes du Québec ancien révèlent son lieu d'origine et les noms de ses parents: son contrat de mariage le 11 janvier 1667 et l'acte de mariage du lendemain avec Charlotte de Poitiers, fille de feu Charles de Poitiers et Hélène de Belleau, veuve de Joseph Hébert. Dans le premier document, il est appelé Simon Lefebvre sieur Hanger; il est maître d'hôtel d'Alexandre de Prouville, seigneur de Tracy; ses parents sont Simon Lefebvre et Marie Couturier, de la paroisse de Saint-Éloi à Tracy-le-Bas. Le mariage est célébré le lendemain, à Québec: le marié n'y est pas dit «sieur Hanger», et son père est décédé; sont présents: François Massé, écuyer, sieur du Vailly, François Bissot et Jean Saucier le Picard.

Le couple a huit enfants. Le nom Angers (orthographes diverses) est associé à celui de Lefebvre dans la majorité des actes concernant le migrant.

Lefebvre décède le 10 novembre 1722, sépulture le 12 à Neuville, à l'âge de 80 ans, selon l'acte, ce qui le ferait naître en 1642; son épouse y est décédée le 9 février 1718.

Angers: titre ou surnom

Les registres conservés pour la commune de Tracy-le-Val ne nous permettent pas de confirmer la date de naissance de

Simon Lefebvre: ils ne commencent qu'en 1671. Les Lefebvre y sont nombreux; on trouve des laboureurs, des brasseurs, des manouvriers, mais aussi des *marquiniers*, que le *Dictionnaire du monde rural* de Marcel Lachiver définit comme *nom d'origine incertaine qu'on donne aux tisserands qui travaillent en batiste* (toile de lin très fine); le mot s'écrit aussi mulquinier ou musquinier. Un article lu sur les maisons de tisserands du Noyonnais indique qu'elles étaient construites avec un entre-sol, c'est-à-dire que la cave était surélevée par rapport aux autres maisons, alors que la pente ne l'exigeait pas: c'est que les métiers des tisserands étaient installés dans la cave; l'étage suivant était l'habitation, et le grenier servait de stockage. La cave devait pouvoir

garder l'humidité et recevoir assez de lumière pour permettre aux visiteurs éventuels de pouvoir examiner le travail exécuté. Depuis longtemps les tisseurs s'étaient aperçus qu'il fallait travailler avec une trame légèrement humide pour éviter que les fils de la trame ne se brisent.

Le patronyme Lefebvre est parfois suivi dans les actes d'un autre mot précédé ou non de «dit»: Hangers ou Hangié, mais aussi «Vacher», «Basset». Dans les actes notariés que j'ai consultés revient aussi souvent le mot «Pille».

Il existait bien une famille de Hangest (c'est le nom d'un fief près de Tracy): Charles de Hangest fut évêque de Noyon; il résigna en 1525, et fut remplacé par son neveu; Jean de Hangest fut sacré évêque en 1532... Un autre Jean de Hangest fut capitaine et gouverneur de Noyon en 1418.



Acte de mariage de Simon Lefebvre et Charlotte de Poitiers. Document fourni par l'auteur.

J'ai vu une fois le patronyme « Lefebvre dangez » : en décembre 1677, Nicolas Lefebvre dangez (écrit plus loin dangé, danger et d'hangest — c'est sous cette dernière forme qu'il signe), fils de Jean, est écuyer, gentilhomme de la duchesse d'Orléans; il demeure ordinairement à Paris; de passage à Saint-Crépin-aux-Bois (près de Tracy), il promet de régler les arrérages d'une rente.

Même si le nom de la famille Lefebvre d'Angers (ce dernier mot sous diverses orthographes) existe bien, peut-être lié à un moment et d'une manière ou d'une autre au fief d'Hangest, rien ne rattache la famille du migrant à cette lignée, et les mots qui suivent le patronyme dans les registres et les actes sont des surnoms. Ils restent en usage encore au siècle suivant, comme on le voit dans des actes de donation conservés aux archives de la fabrique de Tracy-le-Val. L'usage de surnoms n'est évidemment pas réservé aux Lefebvre: on trouve aussi Cotteret dit Varlet, Sailliart dit Romarin...

Rien, non plus, dans les documents consultés, ne rattache Simon Lefebvre aux Lefebvre de Plainval, ascendance donnée dans l'article de Lorenzo Angers intitulé « La famille Angers 1665–1965 » paru dans les *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française en 1965.

La famille du migrant à Tracy-le-Val

Les registres paroissiaux de Tracy-le-Val contiennent à la date du 17 novembre 1672 l'acte de sépulture de Marie Cousturier, femme de Gobert Lefebvre, brasseur, âgée de 59 ans ou environ; sont présents: le mari, son fils, Gobert Lefebvre, Jacques et Pierre Lefebvre, ses beaux-fils (ce qui laisse supposer qu'elle était déjà veuve d'un autre Lefebvre, ou que Gobert Lefebvre avait des enfants d'un premier mariage) et Charles Poidevin son gendre.

Au 12 juillet 1675, on trouve l'acte de sépulture de Gobert Lefebvre, 78 ans ou environ, à laquelle assistent Gobert Lefebvre fils, et Pasquiez Lefebvre petit-fils. Impossible de dire à partir des registres si ces actes se rattachent à la famille du migrant. Comme on l'a vu, l'acte de mariage de Simon Lefebvre à Québec en 1667 indique que son père est déjà décédé.

Ce sont les actes notariés (conservés dans la série E des Archives départementales), encore une fois, qui permettent d'éclairer les liens avec le migrant.

Acte du 16 juin 1653

Les minutes du notaire Daubin contiennent à cette date le contrat de mariage de Gobert Lefebvre, marchand, demeurant à Tracy-le-Val, veuf de Louise Rousseau, avec Marie Couturier, veuve de Simon Lefebvre, lieutenant des deux Tracy.

On y apprend que Simon Lefebvre a été marié déjà avec Marguerite Coustant, et que le couple a eu au moins un fils, Pierre, pour lequel Marie Couturier s'engage à faire construire une maison sur ses deniers. Simon Lefebvre et Marie Couturier ont eu quatre enfants (mineurs en 1653): Jean, Simon, Marie et Madeleine. Le couple Gobert Lefebvre et Marie Couturier a au

moins un enfant, prénommé Gobert. Et donc, Marie Couturier qui est inhumée à Tracy-le-Val le 17 novembre 1672 est bien la mère du migrant. La date de décès du père, Simon Lefebvre, n'est pas connue.

D'autres actes notariés trouvés permettent de compléter l'ascendance du migrant du côté de sa mère. Le 6 novembre 1647 est établi le contrat de mariage entre Hubert Couturier, fils des défunts Charles Couturier et Jeanne Mouretz, et Jeanne Rochefort, veuve de Jean Havard; par les noms des personnes présentes, on apprend qu'Hubert Couturier est le frère de Marie, épouse de Simon Lefebvre, lieutenant en la justice de Tracy. Un frère, Georges Couturier, est également présent.

Alexandre Prouville de Tracy

L'évocation des communes de Tracy permet de rappeler aussi le nom d'Alexandre de Prouville venu en Nouvelle-France en 1665 comme *lieutenant général de l'Amérique méridionale et septentrionale*. On a vu que Simon Lefebvre est son maître d'hôtel.

La découverte fortuite du testament de Prouville aux Archives nationales à Paris m'a permis d'établir avec certitude son ascendance. Aegidius Fauteux, dans son article intitulé « La carrière pré-canadienne de M. de Tracy » publié dans les *Cahiers des Dix* en 1936, supposait que Pierre de Prouville, sergent-major de la citadelle d'Amiens, était le père d'Alexandre. Le *Dictionnaire biographique du Canada* donne comme probable la même origine.

En réalité, Alexandre de Prouville est le fils d'Alexandre de Prouville et Adrienne Laffrené. Le 17 novembre 1624, il contracte mariage avec Marie de Belin, fille de Guillaume de Belin, seigneur de Saint-Suplix [?], et de feu Marie Desmarais; il est dit alors « fils aîné » d'Adrienne Laffrené, et principal secrétaire du président Duguel (je n'ai pas plus de détails sur cet homme); le père d'Alexandre est décédé, et sa mère est remariée avec « Monsieur de Basin ». Le couple a deux enfants: Charles-Henri, tué en 1655 au siège de Landrecies (actuel département du Nord), et Marie-Crissande (Crisante) qui contracte mariage le 14 février 1648 à Paris avec Pierre du Halgoët, chevalier. Le prénom Crisante est rare mais on le trouve dans les registres de Tracy-le-Val à la date du 9 avril 1671: Marie-Crisante Carey, fille de feu François Carey, procureur d'office de feu monsieur de Tracy, est marraine de Marie Carey (le parrain est Pasquier Lefebvre, fils d'un autre Pasquier, brasseur).

Le 15 avril 1657, Alexandre de Prouville se remarie avec Louise de Fouilleuse.

Sur la carrière d'Alexandre de Prouville avant sa venue en Nouvelle-France, on lira l'article précité d'Aegidius Fauteux. Il est présent à quelques reprises dans les actes notariés que j'ai consultés. En avril 1634, c'est pour un échange de terres: il est dit simplement chevalier, seigneur de Tracy. En mai 1649, pour un achat de prés, il est dit chevalier, seigneur du dit Tracy, conseiller du roi en ses conseils, commissaire général et maréchal des camps en ses armées. En juin et juillet 1651, « seigneur des deux Tracy et autres lieux », il donne à bail les trois moulins à blé des deux Tracy; il loue une maison pour neuf ans à



Les signatures au contrat de mariage de Simon Lefebvre et de Charlotte de Poitiers. Document fourni par l'auteur.

Adrien Lefebvre, laboureur demeurant à Hangest, paroisse de Tracy-le-Mont; il en loue une autre à Charles Le Cœur, et il en vend une troisième à Antoine Picard. Dans l'un des actes, il est ajouté, à ses titres de chevalier et conseiller, celui de colonel d'un régiment entretenu pour sa majesté. En novembre 1656, ce sont les droits de fourrage qu'il loue à Charles Lefebvre et Antoine Dufresne. Il est clair qu'il n'était pas souvent à Tracy et que d'autres personnes s'occupaient de la seigneurie. En octobre 1654, c'est Esmé Esmal, son secrétaire, chargé de procuration, qui règle une affaire; et en août 1667, c'est évidemment Louise de Fouilleuse «étant en son chastel du dit Tracy», qui rembourse un marchand de la commune. Enfin en janvier 1671, c'est le gendre de Prouville, Pierre de Halgouet, par procuration de son épouse Marie-Crisante de Prouville, qui signe des baux.

Alexandre Prouville revient en France en 1667.

Le 12 novembre 1668, il rédige son testament; il habite alors à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, paroisse de Saint-Roch; il demande à être inhumé dans le cimetière des Saints-Innocents, sans pompe ni cérémonie, et *que son convoie se fasse la nuit sans aucune suite ny accompagnement de ses amis*. Il enjoint sa fille et son gendre de consacrer jusqu'à 1500 livres pour la construction de la nef de l'église de Tracy-le-Bas. Il n'oublie pas la Nouvelle-France: il lègue 1500 livres aux Jésuites *pour faire bastir leur eglise de Canada*; 300 livres à l'hospital de Canada *savoir deux cents livres pour les pauvres et cent livres pour les Religieuses dudit hospital*; 300 livres aux Ursulines du mesme lieu; pareille somme à la grande eglise episcopalle dudit Canada; 400 livres à l'eglise de Ste anne du petit Cap en

Canada, et 200 livres *pour subvenir au bastiment de leglise qui se construit dans l'isle D'orleans en Canada*.

Ces legs confirment l'image donnée par Prouville de Tracy dans la colonie: Marie de l'Incarnation, citée par Lorenzo Angers, écrit: *Il a gagné tout le monde par ses bonnes œuvres et par les grands exemples de vertus et de religion qu'il a donnés à tout le pays*.

Il donne encore 50 livres *au nomme jean Lefebvre Pille* pour remboursement de frais de voyage *pour la sollicitation d'un procès* relatif à des pacages en forêt de Laigue (près de Tracy).

Un nouveau testament est établi le 9 mars 1670; il contient quelques variantes par rapport au premier. Prouville décède le 28 avril 1670. L'inventaire de ses biens est fait le 2 mai suivant.

Les témoins au contrat de mariage en 1667

Je ne rappellerai pas le rôle de Prouville en Nouvelle-France. On aura pu lire abondamment là-dessus en cette année 2015, 350^e anniversaire de son arrivée en Nouvelle-France.

Je reviendrai sur le contrat de mariage de Simon Lefebvre et de Charlotte de Poitiers.

De nombreuses personnes y assistent: entre autres, pour le futur époux, monsieur de Tracy, le gouverneur de Courcelles...; pour la future épouse, Jean Talon, des sieurs Couillard, Charles Aubert de La Chesnaye, Jean Bourdon, des membres de sa famille... Prouville de Tracy donne à Simon Lefebvre 800 livres lesquelles comprennent 450 livres payées pour deux concessions acquises par Tracy le 4 janvier précédent de Jean Galaup dit Montauban et Gervais Gaillard, sur la petite rivière Saint-Charles dans le fief de la famille Hébert. La

condition à l'attribution des 350 livres restantes est que Simon Lefebvre s'engage à *cultiver et améliorer* lesdites concessions. Le contrat est signé dans l'hôtel du seigneur de Tracy.

D'autres noms de témoins du futur époux ne manquent pas d'interpeller : par exemple, Henri de La Fresnaye, sieur des Cloyes, ce dernier nom correspondant à un lieu près de Tracy; Antoine de la Ruelle, garde de monsieur de Tracy, ce patronyme étant fréquent à Tracy; Éloi Charmoleur, écuyer, page de Tracy, patronyme (sous la forme Charmolue) trouvé en particulier dans des actes touchant le chapitre de l'église Notre-Dame à Noyon.

Concernant Henri de La Fresnaye, sieur des Cloyes, les autres actes relevés par le Programme de recherches en démographie historique (*PRDH*) indiquent la présence d'un Henri de La Fresnaye, parrain le 2 mars 1667 à Montréal d'une fille de François Genaple et Marie-Anne Delaporte, la marraine étant Anne Gasnier, l'épouse de Jean Bourdon. (Ces deux derniers assistent également au contrat.) Dans son testament, Prouville lègue au sieur Delafresnaye, gentilhomme demeurant près de chez lui, 300 livres (somme réduite à 200 livres dans le testament du 9 mars...). S'agit-il du même ?

Il y a encore Antoine de La Fresnaye, écuyer, sieur de Brucy; il épouse à Montréal le 23 août 1676 Hélène Picoté; il est originaire de Carlepont (commune toute proche de Tracy), fils de Martin Lafresnaye et Geneviève Lepage.

Je rappelle que sous une autre orthographe, Lafresnaye est le patronyme de la mère d'Alexandre de Prouville.

J'ai indiqué que le nom de Charmoleur (Charmolue) est répandu dans la région; il semble que le page de Tracy, présent au contrat de 1667 à Montréal, soit resté au service de son maître jusqu'à sa mort: Prouville lègue en effet *au Sieur Chamolue son page cent livres avec un habit et manteau gris selon sa qualité* (mais cette clause est disparue dans l'acte du 9 mars...).

Prouville s'était vraisemblablement entouré de gens de Tracy et des environs, peut-être de personnes de sa famille. On ne sait pas depuis quand Simon Lefebvre était à son service, comme maître d'hôtel ou autrement. Né vers 1642, il n'a que 23 ans à son arrivée à Québec avec Prouville.

Enfin, anecdote intéressante, il semble que Prouville aimait afficher son rang: Lorenzo Angers cite les *Relations* des jésuites qui racontent que Prouville *ne marchait jamais sans être précédé de 24 gardes et de quatre pages, suivis de six laquais et environné d'un grand nombre d'officiers richement vêtus...*

(Je n'ai pas trouvé la source précise de cette citation dans les *Relations*.)

SOURCES :

- ANGERS, Lorenzo. « La famille Angers 1665–1965 », *Mémoires*, Société généalogique canadienne-française, vol. xvi, n° 4, octobre–décembre 1965, p. 203–216.
- ANGOT, Jean-Pierre. « Les maisons de tisserands de nos villages. Exemple de Caisne et autres villages du Noyonnais et d'ailleurs », *Thhraaasses*, revue trimestrielle du patrimoine, n° 67, juillet–septembre 2015, p. 1–6.
- Archives départementales de l'Oise à Beauvais: série G (clergé): G1446 (pour 1526) et 2Gp570 (fabrique de Tracy-le-Val). Série E (notaires): les actes conservés sont ceux des notaires de Tracy-le-Mont; ils commencent en 1607; il manque les années 1609 à 1634, et 1681 à 1730. Toutes les minutes ont été consultées. Pour les actes cités dans l'article, les notaires sont Belame, cote 2 E 44/202 pour 1634; Daubin, cote 2 E 44/137 pour 1647 et 1649, 2 E 44/138 pour 1651 et 1653; Carlier, cote 2 E 44/139 pour 1654, cote 2 E 44/140 pour 1656; Hourde, cote 2 E 44/190 pour 1667, 2 E 44/191 pour 1671 et 1677.
- Les registres paroissiaux de Tracy-le-Val ont été consultés par Internet sur le site des Archives départementales: <http://archives.oise.fr/archives-en-ligne/etat-civil/>.
- Archives nationales de France. Actes concernant Prouville de Tracy: notaire Jolly, étude xxxvi/116 pour 1624; notaire Crespin, étude xxxvi/182 pour 1648; notaire Levasseur, étude xlv/224 pour 1668, xlv/227 pour 1670.
- DE SARS, Maxime (comte). *Noyon à travers l'histoire*, Le Livre d'histoire, 2004, 367 p. Réédition de l'ouvrage, parue en 1942.
- *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, Université Laval/University of Toronto, 2003–2014, www.biographi.ca.
- FAUTEUX, Aegidius. « La carrière pré-canadienne de M. de Tracy », vol. 1, Québec [s. é.], *Les Cahiers des Dix*, 1936, p. 59–93.
- Fichier *FrancoGène*, www.francogene.com/.
- Fichier *Origine*, www.fichierorigine.com/.
- HALLAYS, André. *En flânant à travers la France. Autour de Paris*, Paris, Librairie académique Perrin, 1910. (p. 128, le clocher de Tracy-le-Val.) (Par Gallica.)
- LACHIVER, Marcel. *Dictionnaire du monde rural. Les mots du passé*. 2^e éd., Paris, Fayard, coll. Les indispensables de l'histoire, 2006, 1438 p.
- MÉLICOCQ (baron de). *Recherches historiques sur Noyon et le Noyonnais. Statistique, botanique ou prodrome de la fleur*, Res Universis, collection Monographies des villes & villages de France, 1993, 189 p., réédition de l'ouvrage de 1839.
- *PRDH*, Université de Montréal, ©1999–2015, www.genealogie.umontreal.ca/fr/.